

BULLSHIT JOBS

Une conférence théâtre-socio-anthropo-politico absurde
d'après le livre de David GRAEBER

(éd. Les Liens qui Libèrent)

« L'intitulé de mon job actuel, c'est
« coordinatrice de portefeuille ».
On me demande tout le temps
ce que ça veut dire et
ce que je fais exactement.
Je n'en ai aucune idée. »

Bullshit Job : n.m.

Un job à la con est une forme d'emploi rémunéré qui est si totalement inutile, superflue ou néfaste que même le salarié ne parvient pas à justifier son existence.

« Chaque matin, en nous levant,
nous fabriquons collectivement un monde ;
pourtant, lequel d'entre nous, s'il ne tenait qu'à lui,
choisirait de fabriquer le monde que nous avons ? »

(BULLSHIT JOBS, p. 394)

Quelque part entre seul en scène et conférence gesticulée, « BULLSHIT JOBS » met en scène David Graeber nous parlant, dans sa langue dynamique et truculente, des « jobs à la con » qu'il a lui-même conceptualisés, en s'appuyant sur de nombreuses vidéos désopilantes de dizaines de salarié-e-s témoignant de l'ineptie de leur travail.

Dans un dispositif scénique épuré (essentiellement dédié aux projections vidéo) et quelques effets de mise en scène parcimonieux, le comédien et metteur en scène Grégory CINUS déploie toute la pensée de cet anthropologue irrévérencieux, en sautant parfois d'un rôle à l'autre pour interpréter le témoignage d'un-e salarié-e, mais toujours pour mieux revenir à ce puissant raisonnement qui dresse le portrait d'une société néo-féodale et qui, de la question de notre impact individuel sur le monde à celle de la valeur que nous accordons aux choses, nous amène finalement à celle-ci, philosophiquement essentielle et, mine de rien, galvanisante pour l'avenir : à quoi ressemblerait une société authentiquement libre ?



David GRAEBER

Docteur en anthropologie, économiste et professeur à la London School of Economics, il fut « l'un des intellectuels les plus influents du monde anglo-saxon », selon le New York Times, et les plus ancrés dans les réalités socioéconomiques. Il est notamment l'auteur de « Dette : 5000 ans d'histoire » (2013) et « Bureaucratie : l'utopie des règles » (2015). Il est décédé prématurément le 2 septembre 2020.

A PROPOS DU LIVRE

Alors que le progrès technologique a toujours été vu comme l'horizon d'une libération du travail, notre société moderne repose en grande partie sur l'aliénation de la majorité des employés de bureau. Beaucoup sont amenés à dédier leur vie à des tâches inutiles, sans réel intérêt et vides de sens, tout en ayant pleinement conscience de la superficialité de leur contribution à la société. C'est de ce paradoxe qu'est né et s'est répandu, sous la plume de David Graeber, le concept de « bullshit jobs », ou « jobs à la con », comme on les appelle en français. Dans son style unique, l'auteur procède ici à un examen poussé de ce phénomène. Que penser d'une société qui, d'une part, méprise et sous-paie ses infirmières, chauffeurs de bus, jardiniers ou musiciens, autant de professions authentiquement créatrices de valeur, et, d'autre part, entretient toute une classe d'avocats d'affaires, de managers intermédiaires et autres gratte-papier surpayés pour accomplir des tâches inutiles, voire nuisibles ?

Graeber s'appuie sur les réflexions de grands penseurs, philosophes et scientifiques pour déterminer l'origine de cette anomalie, tant économique que sociale, et en détailler les conséquences individuelles et politiques (dépression, anxiété, relations de travail sadomasochistes, effondrement de l'estime de soi). Sa démonstration est émaillée de témoignages éclairants envoyés par des salariés de tous pays, tour à tour déchirants, consternants ou hilarants (le consultant en informatique non qualifié pour le poste qui reçoit promotion sur promotion, malgré ses efforts pour se faire virer ; le salarié supervisé par vingt-cinq managers intermédiaires dont pas un seul ne répond à ses requêtes ; le sous-sous-sous-contractant de l'armée allemande qui parcourt chaque semaine 500 km en voiture pour signer un papier qui autorisera un soldat à déplacer son ordinateur dans la pièce d'à côté).

Graeber en appelle finalement à une vaste réorganisation des valeurs qui placerait le travail créatif et aidant au cœur de notre culture et ferait de la technologie un outil de libération plutôt que d'asservissement, assouvissant enfin notre soif de sens et d'épanouissement.



DAVID
GRAEBER

BULLSHIT JOBS

Bullshit Job : n.m.
Un job à la con est une forme d'emploi rémunéré qui est si totalement inutile, superflue ou néfaste que même le salarié ne parvient pas à justifier son existence.

« Un ouvrage révolutionnaire ! »
(MARIANNE)

« Truculent ! »
(LE MONDE)

« Un livre remarquable »
(FRANCE INTER)

LLL LES LIENS QUI LIBÈRENT

NOTE D'INTENTION

par Grégory CINUS, comédien et metteur en scène

« en 2010, j'ai travaillé comme réceptionniste dans une maison d'édition néerlandaise. Une bonne partie de mon travail consistait à acheter les produits de beauté d'une autre réceptionniste. »

UN SUJET RÉCURRENT DANS LES CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

Dans les différents spectacles que j'ai écrits et mis en scène au cours des 15 dernières années, j'ai souvent eu l'occasion d'aborder ce thème vertigineux, parfois à la limite de l'ésotérique : le « Monde du Travail » !

D'abord d'un point de vue, disons, macro-économique, en m'intéressant à des structures comme l'OMC, le FMI, la Banque Mondiale et comment leur agissements remodelent les économies locales (« L'OMC est notre amie », 2004, « 79 Jours – Globalization World Tour », 2007), puis de manière plus spécifique, avec « Arrêt de travail » (2017), petite forme sur la souffrance au travail (qui s'intéressait de plus près aux méthodes de management), et surtout avec « Tenir Debout » (2020), qui, pendant 3 ans, m'a amené à me documenter énormément sur la question des inégalités sociales, dans la répartition des richesses et les implications de cette question sur notre rapport au travail salarié. C'est un sujet qui me fascine. Ce monde, auquel nous consacrons de plus en plus de notre temps et de notre énergie vitale, qui impacte profondément nos vies privées, qui diffuse ses valeurs et ses philosophies jusque dans nos intimités, est devenu un eldorado à atteindre autant qu'un enfer duquel on est prisonnier (parfois consentant), un mal dont la nécessité ne saurait être remise en question. Mais « Tenir debout » abordait trop de thématiques différentes pour je puisse creuser la question autant que je l'aurai voulu et je me suis vite dit que celle-ci mériterait que j'y revienne plus tard, pour cette fois en faire le tour de manière plus exhaustive (quelle prétention !).

Mais ce sujet me semblait être un sommet tellement vertigineux que je ne trouvais pas par quel face en commencer l'ascension. C'en était même assez décourageant, à tel point que j'avais un peu abandonné l'idée... jusqu'à ce que je lise « BULLSHIT JOBS », de David Graeber.

« Voici en quoi consiste mon nouveau « job » en substance :
mon patron me fait suivre des mails en écrivant « Steve, voir ci-dessous » ;
moi, je les lui renvoie en lui expliquant que ce sont des mails qui n'appellent pas de réponse,
quand ce ne sont pas carrément des spams »

UNE RÉVÉLATION !

Bizarrement, tout au long de mes recherches pour « Tenir Debout », je n'avais pas lu cet ouvrage. Je le connaissais, bien sûr (sorti 2 ou 3 ans plus tôt, il avait eu tout le temps de faire sensation), et j'avais d'ailleurs plus ou moins abordé le sujet dans « Tenir debout », dans une séquence intitulée « Boulots de merde » (inspirée du livre éponyme d'Olivier Cyran et Julien Brygo), même s'il y a une différence entre « Boulots de merde » et « Jobs à la con » (mais j'entre déjà dans des considérations sémantiques prématurées !)

Ce livre m'a littéralement fasciné et ce pour plusieurs raisons :

1) Il réussit, à mon sens, le tour de force que je pensais impossible en un seul ouvrage, de faire le tour complet de la question (en tout cas le tour des implications qui me touchent, moi), le tout avec une perspective historique remontant quasiment à l'antiquité (j'exagère à peine) et avec différents prismes de lecture (scientifique, sociologique, philosophique...) qui font qu'il est quasiment certain que chacun-e se sent directement concerné par le propos à un moment ou à un autre de la lecture et ce à un niveau intime malgré l'ampleur du propos. On a toutes et tous un jour été confronté-e-s à une bureaucratie absurde, à un-e supérieur-e incompetent, à du baratin en bonne et due forme.

2) Il aborde la question à partir d'un postulat totalement inédit (encore une fois, à ma connaissance), perturbant et même, j'ose le mot, plutôt subversif : à un moment où tous les mouvements anti-capitalistes, les syndicats et autres militants du monde du travail ne parlent que de surcharge de travail et fixent le « Burn Out » comme symptôme dominant d'un monde du travail malade, David Graeber retourne complètement ce paradigme en affirmant que le problème vient des boulots inutiles et des gens qui sont littéralement payés (et bien payés) à ne rien faire !!!

3) Cet ouvrage m'a semblé être à la fois hyper-pointu et totalement limpide, accessible aux néophytes (en son temps « la violence des riches » des Pinçon-Charlot m'avait fait un effet similaire et m'avait jeté dans l'aventure « Tenir Debout »). Graeber écrit avec une simplicité, une bonhomie et une modestie enthousiasmantes. La première page de couverture de l'édition de poche reprend quelque critique et cite un extrait de celle du Monde, en un mot, lapidaire : « Truculent ! ». C'est le mot juste.

4) Il faut bien dire ce qui est (et c'est sans doute le plus perturbant) : les nombreux témoignages consignés dans cet ouvrage (surtout dans sa première partie) sont à mourir de rire. Quelque part entre un roman de Kafka, un sketch des Monty Python ou « Brazil », de Terry Gilliam, nombreux sont les extraits d'entretiens qui m'auront vraiment fait pleurer de rire.

« J'ai été promu à un poste dans le management intermédiaire et depuis, je passe beaucoup de temps à regarder autour de moi en me demandant ce que je suis censé faire. »

LES PIEDS SUR TERRE ET LA TÊTE DANS LES NUAGES

« Chaque matin, en nous levant, nous fabriquons collectivement un monde ; pourtant, lequel d'entre nous, s'il ne tenait qu'à lui, choisirait de fabriquer le monde que nous avons ? »

En axant la fin de son livre sur la différence entre valeur (au sens économique) et valeurs (au sens moral et éthique) et sur la façon dont les secondes ont été peu à peu soumises à la logique de la première, David Graeber prend de l'altitude et nous emmène vers des hauteurs rafraichissantes en nous rappelant l'importance de prendre soin les un-e-s des autres, en repensant la notion de « collectif » et en défendant une solution simple comme solution à (presque) tous les maux du monde du travail : le revenu universel de base.

Et c'est aussi cela qui a rendu cet ouvrage passionnant à mes yeux : il s'attèle tout à la fois à des considérations « terre-à-terre », pragmatiques et quotidiennes (justement avec ces témoignages) dans lesquelles nous pouvons tout un chacun-e nous reconnaître, mais il prend également de la distance, s'élève vers des questions philosophiques que nous devrions toujours avoir en ligne de mire : que voulons-nous faire de notre temps ? A quoi aspirons-nous fondamentalement ? Et d'achever son livre sur cette question (attention, 100% spoiler !) : « A quoi pourrait ressembler une société authentiquement libre ? »

« Au bout de quelques mois, je me suis aperçu que je n'avais à peu près rien à faire de mes journées. Quand j'ai voulu démissionner, mon boss m'a offert une augmentation »

UNE SÉRIE ? UN SPECTACLE ? LES DEUX ?

Laissant mon esprit vagabonder au cours de ma lecture, j'ai très vite eu la furieuse envie de créer une série à partir des témoignages du livre : « BULLSHIT - L'empire du vide ». Une série comique, poussant les potards de l'absurde au maximum. Des tas d'images me sont venues en tête, des idées de scènes, de structures de récits, des croisements avec des écrits philosophiques... Bref, ça fusait !

Mais, on ne va pas se mentir, je n'ai aucun réseau dans le milieu de l'audiovisuel et personne ne m'y connaît. A la base, je fais du théâtre et même si la vidéo a toujours une place importante dans mon travail, je sais pertinemment que je ne trouverai pas de partenaires comme ça, en misant juste sur la qualité éventuelle du projet.

Et puis la parole de David Graeber mérite (c'est en tout cas ma conviction) d'être diffusée largement. Elle me semble « utile » et c'est une des trois choses qui ont toujours motivé mon travail de création : (1) trouver la bonne forme (dramaturgique, esthétique) pour raconter une histoire (2) créer des spectacle susceptibles de nous être utiles (et à moi le premier) pour nous améliorer en tant qu'être humain (3) m'adresser à d'autres publics que l'élite théâtrale et mes copains. Et la langue directe et simple de Graeber est idéale pour ce faire.

Et c'est comme ça qu'est né ce projet, qui conserve encore les traces de ce cheminement de pensée.

A PROPOS DE LA MISE EN SCÈNE

« le premier jour, un collègue m'a expliqué : « la moitié du boulot, c'est de faire en sorte que les trucs paraissent propres ; l'autre moitié, c'est d'avoir l'air occupé. »

UNE FORME HYBRIDE, QUELQUE PART ENTRE CONFÉRENCE, SEUL-EN-SCÈNE/STAND-UP ET MICRO-FICTIONS VIDÉO.

La forme est extrêmement simple, épurée : un plateau nu (ou presque), un micro, un écran, un comédien. Eventuellement, quelques menus accessoires ou éléments de costumes.

Attention : il ne s'agit pas de faire un spectacle « inspiré » de son travail. Le texte est exactement celui du livre de David Graeber. Tout le pari de l'écriture réside donc dans le montage : comment couper dans les 400 pages du livre sans rien sacrifier du déroulement de sa pensée et aboutir à un format digeste, sans pour autant s'interdire la durée ?

Frank Lepage y parvient dans ses conférences gesticulées (ses « Inculture(s) » durent 3h) et la langue de David Graeber, comme je dit plus haut, est loin d'être rébarbative. Elle est au contraire joyeuse, enlevée et souvent drôle. Il y a sans doute là aussi quelque chose inspiré des conférences TED (Technology, Entertainment and Design).

Mais finalement, nous sommes ici encore ailleurs, car Grégory CINUS adopte une pure posture de comédien. Il s'agit bien ici d'interpréter un texte écrit par autrui et non d'énoncer une pensée qui lui serait propre. Cette position, à la fois engagée et distante, permet d'assumer le statut de l'ingénuité : n'étant ni anthropologue, ni économiste, ni politologue, ni rien de tout ça, il n'est donc pas là pour asséner un dogme, mais pour proposer un spectacle. La pensée de Graeber est polémique et c'est très bien comme ça. Elle ne peut que susciter le débat contradictoire et la discussion et, dans celle-ci, il ne se place ni au dessus, ni en dessous du public.

« J'écris des rapports qui s'intitulent par exemple : « comment améliorer l'engagement des principaux intervenants dans la numérisation des services de santé ».
C'est de la connerie en barre.
Récemment, j'ai réussi à me faire payer 12000 livres pour un rapport de 2 pages qui n'a même pas été abordé en séminaire. »

TOUT SEUL MAIS ENSEMBLE

Tout l'enjeu artistique du projet est d'appliquer à un texte de conférence de véritables partis pris de mise en scène théâtrale, que ce soit dans l'interprétation, la tension et les ruptures de rythme ou dans l'utilisation savamment dosée d'artifices scéniques (musique, lumière, accessoires, costumes)

Et, pour faire spectacle, il suffit simplement de laisser une grande place aux témoignages qui émaillent le livre et amène un contre-point concret, quotidien et pour le moins cocasse au déroulement de la pensée de Graeber.

C'est ici qu'intervient l'importante partition vidéo.

Car, la plupart du temps, ces témoignages (une quarantaine, en tout) prennent la forme de micro-interview projetées, interprétées par autant de comédien-ne-s différent-e-s.

D'autre part, le spectacle est également régulièrement ponctué de petites bulles fictionnelles, la plupart du temps en vidéo, comme des micro-courts-métrages, qui pourraient presque être des embryons d'épisodes de la série évoquée plus haut. La fantaisie et l'humour absurde que ces petites bulles amènent constituent autant de moments de respiration, de pause entre deux parties « conférencées ».

Mais il n'y a pas de séparation nette entre l'écran et la scène. Plutôt un constant jeu d'allers/retours et d'interactions entre les deux. Soit dans une dynamique « d'inversion », certains témoignages et certaines des « bulles fictionnelle » évoquées plus haut étant ponctuellement joués en *live* (amenant l'interprète à incarner d'autres personnages tandis que le conférencier passe sur l'écran), soit dans une dynamique de « complémentarité », dans une forme d'interactions dialoguées entre la projection et le jeu en *live*.

LA COMPAGNIE «LES TAMBOURS BATTANTS»

D'abord amateur, la compagnie « Tambours battants » implantée dans les Hauts-de-France, se professionnalise en 2002, avec sa première création : « Vertige(s) », mise en scène par Grégory Cinus.

Depuis toujours, l'ADN de la compagnie se caractérise par :

- la volonté d'interroger, à travers le travail artistique, des thématiques sociétales dans lesquelles chacun.e est concerné.e
- Des formes hybrides, inventives et physiquement engagées.
- Une réflexion active sur l'espace de représentation et son lien avec le public (en espace dédié ou non dédié).
- L'envie de lier la recherche à une démarche d'éducation populaire, pour faire communauté autour de l'acte de création pour les spectacles en rue ou en salle.

La compagnie alterne au gré de ses envies :

- des spectacles de rue (« Nous pourrions être des héros », « L'effet papillon »)
- des spectacles pour les tout petits (« Premiers pas, premières pages », « Le lit d'Emilie est trop petit », « Le petit chaperon rouge contre le robot géant de l'espace »)
- d'amples spectacles participatifs (« Nous pourrions être des héros », « 7x7 », « Tenir debout »).

Depuis bientôt dix ans, une nouvelle question vient nourrir le travail de la compagnie : l'adresse aux jeunes générations (13-20 ans).

De cette réflexion est née « Léa dans le ciel » (2016) inspiré par un texte de Pauline Sales et nourri par une dizaine de projets vidéo en lycée. Cette dynamique prend de plus en plus de place, avec « Journal EXtime » (expérience de création collective en lycée, via smartphones et réseaux sociaux) et d'autres projets d'ateliers et résidences d'artistes en lycées menés ces dernières années.

Ce travail aboutit également à la naissance de « Lire attentivement (avant utilisation) », branche de la compagnie qui invente des formes de lecture-spectacle en espace non dédiés.

Ces créations à destination des collèges et lycées connaissent un certain succès depuis 2019 : « Ovaire the top » lecture participative d'éducation féministe et « La carotte et le bâton », lecture-spectacle sur le harcèlement scolaire, ont été joués plus de 600 fois en France.

Après « Tenir debout », spectacle sur les inégalités salariales et des répartitions de richesse, la compagnie lance en 2022 la création en salle de « Toutes causes confondues », spectacle pour 6 interprètes mêlant danse, théâtre et vidéo, à destination des 13 ans et plus. Le spectacle retrace l'histoire le procès de Bobigny (1972) où des avorteuses défendues par Gisèle Halimi amènent plus tard à repenser la loi. Il rencontre une belle reconnaissance, avec une trentaine de représentations à ce jour et une sélection aux festivals « Hauts-de-France en scène » et « le Chainon manquant » en 2024. Aujourd'hui, il poursuit son chemin pour une troisième saison d'exploitation.

En novembre 2024, les Tambours Battants lance « La vérité », un spectacle techniquement autonome à destination des 14 ans et plus. Cette proposition traite de la surinformation, mésinformation, du complotisme à travers des pastilles plus désopilantes les unes que les autres.

Et, à présent, la compagnie lance la production de « Bullshit jobs », adapté du livre de David Graeber, dont la création est prévue pour 2026. Ce seul en scène mettra en lumière les témoignages du livre sur des jobs à la con, vides de sens, payés à ne pas faire grand-chose voire à ne rien faire du tout... Et nous invitera à repenser le travail et la société : « Que voulons-nous faire de notre temps ? », « A quoi ressemblerait une société 100% libre ? »

Grégory CINUS – Comédien & metteur en scène

Son parcours est intimement lié à celui de la compagnie les Tambours Battants, qu'il crée en 1998, après quelques années de pratique amateur. Pendant 4 ans, il s'intéresse essentiellement au burlesque et à l'absurde et suit diverses formations aux techniques de bases du jeu d'acteur : improvisation (ligue professionnelle de Marcq-en-Baroeul), Clown (théâtre du Prato), théâtre gestuel (Cie Dos à deux), théâtre et vidéo (Cie Thec), etc.

En 2002 il se professionnalise avec la production de « Vertige(s) », spectacle de rue inspiré de « Le premier », d'Israël Horovitz.

Tout en développant ses propres projets (en tant que metteur en scène et comédien) au sein de cette structure (cf. page précédente), il travaille ponctuellement sur les projets d'autres compagnies, comme auteur (Cie Baba Yaga, spectacle de marionnettes), acteur (« Gauche Uppercut », de Joël Jouanneau), metteur en scène (« soirées polar » de la Piscine / atelier culture de Dunkerque, spectacles de slam pour la Cie Générale d'Imaginaire).

Son travail de création se situe au croisement de 3 considérations majeures : (1) comprendre le monde et faire communauté autour à travers un acte de création (2) chercher des formes non figées, généreuses et transdisciplinaires (3) réfléchir à l'espace de représentation et comment le spectacle s'inscrit dans la cité.

Il mène ainsi une réflexion active sur l'espace public, à travers un certain nombre de créations, mais aussi par la création d'événements fédérateurs et alternatifs (« Le Village », 2007-2011), enchaîne de nombreuses formations en danse et en arts de la rue (Thomas Lebrun, Willi Dorner, Karim Sebbar, Cie Ex-Nihilo, Jeanne Simone, Cie 1 watt) alternées avec la participation à des projets internationaux (Théâtre d' l'Opprimé en Inde, arts performatifs en Chine, théâtre de rue au Québec, méthode Stanislavski à Moscou...). Il participe également activement à la création du Pôle Nord, fédération régionale des arts de la rue, dont il sera Président durant les 3 premières années et, en 2018 il crée la Cie Rase-Bitume, spécialisée dans le spectacle dans l'espace public, au sein de laquelle il a développé un premier spectacle, « Le monde en soi »

En 2016, il participe également, en tant que comédien, à la première adaptation scénique de « La violence des riches » avec la Cie Vaguement Compétitifs, puis, en 2018, à son « pendant » jeune public, « Pourquoi les riches », toujours avec la Cie Vaguement Compétitifs.

C'est à partir de cette même année qu'il commence à s'intéresser activement à la au public adolescent (« Léa dans le ciel », « Journal EXtime », « La carotte et le bâton », « Ovaire the top », « La vérité. »), tout en continuant de creuser ses questionnements sur les systèmes inégalitaires, avec « Tenir debout » (2020), qui traitait d'ailleurs beaucoup du monde du travail et « Toutes causes confondues » (2022).



« Progressivement, j'ai perdu tout intérêt pour mon travail.
Je me suis mis à regarder des films et à lire des bouquins pour combler le vide.
Désormais, je m'éclipse même plusieurs heures par jour sans que personne remarque quoi que ce soit. »

«BULLSHIT JOBS»

Ecrit, mis en scène et interprété par Grégory CINUS

D'après le livre éponyme de David GRAEBER (éditions Les Liens qui Libèrent, 2018)

Equipe artistique en cours de distribution

Production/diffusion : Anaïs PLOUVIER

COMPAGNIE LES TAMBOURS BATTANTS

5, rue Jules de Vicq - 59000 LILLE

Tél. : 03 20 42 05 03

Mail : productiontamboursbattants@gmail.com

www.tamboursbattants.org